

ABREGE DE LA VIE DE SAINT-GAUBERT
FONDATEUR ET PREMIER ABBÉ DE MONTSALVY.

La vie admirable de Saint-GAUBERT (nommé en latin: "GAUSBERTUS", et quelques historiens confondent mal à propos avec saint-GALBERT) a été amplement usité par un autre conteur temporel, dans un ancien manuscrit qu'on garde dans les archives de l'Abbaye de MONTSALVY, auquel il manque à présent un feuillet. André du SAUSSAY en fait une honorable mention dans son livre intitulé: "*Supplementum Martyrologi gallicani*", et dit qu'on en a fait la fête à MONTSALVY le 27 de Mai. Simon de PEYRONNET en parle aussi dans son livre intitulé: "*Onomasticum sanctum gallo-latinum*", imprimé à Toulouse en 1658 ou 1638.

Saint-GAUBERT était natif de la ville de Rodez, et chanoine régulier de l'Ordre de St-Augustin, au Monastère de St-Amans. Voyant que ses confrères dégénéraient de plus en plus des règles de leur saint Patriarche, et qu'ils vivaient loin de l'imitation de Saint-Amans leur patron, mais plutôt selon les préceptes d'Epicure, il fuyait également leur compagnie et les divertissements. Il se donnait tout entier à l'étude, à la prière et aux oeuvres de charité.

L'Esprit de Dieu s'empara si bien de son coeur, que la piété semblait être née avec lui. Son amour pour la retraite ne lui permettant pas de rester plus longtemps dans un lieu où il respirait un air si contagieux, et Dieu lui inspirant un ardent désir de se consacrer tout entier à son service, il quitta comme Abraham son pays, ses parents et sa maison. Il partit agréablement, n'ayant d'autre compagnon que son bréviaire, sans soucis où il allait, animé du désir de s'avancer dans la vie spirituelle et d'imiter Jésus-Christ qui, tout saint qu'il était ne laissait pas cependant de se séparer de temps en temps de la foule, du peuple, pour aller prier sur les montagnes et les déserts; notre saint sortit de la ville, se retira dans la solitude.

La divine Providence qui dirigeait ses pas, le conduisit d'abord dans un vaste désert qui est sur les confins du Rouergue et de l'Auvergne, entre le lieu de Casseniouze et la rivière du Lot, qu'on a dans la suite nommé Saint-Projet. C'était un lieu si inculte qu'il n'y avait presque pas là aucun habitant.

Il trouva cependant une espèce d'église ou pour mieux dire une vieille mesure, dans ce désert, et c'est là qu'il s'habitua. Toute son occupation dans cette terre déserte était presque de réciter l'office divin, vaquer à la prière et méditer les vérités éternelles. C'est dans cette affreuse solitude que Dieu lui parlait au coeur, et qui le gardait avec autant de soin que l'on garde la prune de l'oeil. Mais, comme il était dénué de tout secours humain, pour lui procurer le nécessaire à la vie, qu'il savait que le travail des mains n'est pas indigne d'un ecclésiastique, et qu'il avait grande horreur de l'oisiveté, il se mit à débroussailler ce désert, à réparer cette église et à se faire bâtir une cellule, et c'est là qu'il comptait passer le reste de ses jours, dans une pauvreté volontaire et inconnue aux hommes; mais Dieu en disposa autrement. Car la piété extraordinaire dont il faisait profession le fit bientôt connaître. Plusieurs vinrent le voir, soit pour le consulter, soit pour profiter de ses bons exemples, et parce qu'il avait une modestie admirable et qu'il sortait de son visage une majesté qui découvrait sa vertu occulte, on commença à l'estimer. De l'estime on passa à une véritable vénération pour lui, et plusieurs même, lui donnèrent toute leur confiance, le priant de les recevoir pour disciples, de sorte qu'en peu de temps il se forma sous sa direction une petite communauté religieuse, dont il y en avait deux qui s'appelaient PIERRE et BERTRAND, et qui, tous ensemble bâtirent à Saint-Projet une église plus vaste et une maison religieuse, qui subsistent encore.

C'est là que le saint, lorsqu'il voulut quitter cet endroit, forma une communauté de Religieuses, de l'Ordre de St-Augustin et qui a subsisté avec un rayonnement considérable, jusqu'à l'année 1719, car elles n'étaient alors qu'au nombre de quatre; elles furent transférées à la sollicitation de Mgr de RIBEYRE, évêque de St-Flour, et par ordre du Roi Louis XV, et réunies avec leurs revenus au couvent de St-Flour, de la Visitation, excepté la supérieure qui, avec l'agrément de la Cour et d'une pension de 400 livres, se retira auprès de ses parents, dans un couvent de Villefranche-de-Rouergue.

Saint-GAUBERT, après avoir défriché le désert de St-Projet, et y avoir fondé, comme j'ai dit, une église et une maison religieuse, (qu'il ne voyait pourtant bâtie que pour lui et pour ceux qui se rangeaient sous sa discipline religieuse), ayant appris par le bruit public, qu'entre le Rouergue et la ville d'Aurillac, il y avait une grande forêt où les voyageurs, pendant l'hiver, et faute d'auberge, mouraient souvent de froid et où grand nombre de passants étaient assassinés par des voleurs qui s'y trouvaient d'ordinaire, et sachant que cette vaste campagne inculte, déserte, remplie de bois, ronces et buissons, et qu'on appelait pour cela "la montagne de perdition", était de la directe du Comte de Rodez, qui était aussi vicomte de Carlat; il se dispose d'aller le trouver, lui fait le récit: malédictions et brigandages, qu'on commettait sur ce passage, et le prie de lui permettre de bâtir une maison sur cette route, afin de pouvoir soulager, rafraîchir et consoler les nécessiteux qui passeraient par là.

Le bon prince, dûment informé du zèle et de la sainteté du serviteur de Dieu, lui accorda très volontiers ce qu'il lui demandait, y ajoutant de plus, d'autres grâces et privilèges qui sont contenus dans l'acte authentique de la donation, qu'on conserve à Rodez, dans le trésor ou archives de la Comté.

Après cela, saint-GAUBERT quitte St-Projet, non d'affection mais de présence, en laissant la direction à quelques uns de ses religieux. Il monte généreusement sur la montagne de perdition, dans l'espérance qu'elle va devenir un lieu de salut: "Mons Salutis", accompagné de deux de ses disciples PIERRE et BERTRAND, surnommés, et qui sont compris dans l'acte de donation. Il commence à défricher ce lieu inculte, stérile et sauvage, afin qu'à l'exemple de St-Paul, serait à son intention et à celui de ses associés. Il commence à bâtir une belle église, en l'honneur de la Sainte-Vierge, à laquelle il était très dévôt, et une maison attenante non seulement pour lui et ses religieux, mais encore pour exercer l'hospitalité envers les voyageurs et les étrangers. Il travaillait incessamment de ses propres mains, à la construction de ces édifices. Ses disciples, dont le nombre augmentait de jour en jour, en faisaient de même. Les aumônes des gens de bien, qui ne leur manquaient pas, à cause que la divine Prévience bénissait son travail, contribuaient beaucoup à avancer l'oeuvre de Dieu.

Ce n'est pas sans raison que les historiens l'appellent "fondateur" et premier Abbé de MONTSALVY, (Simon de PEYRONNET).

Ce fut vers le commencement de cette généreuse entreprise que le saint fit un voyage à Rodez; c'était sans doute, dit l'auteur, de s'avie, pour quelque bon sujet, car il était très détaché de son pays et de ses parents. Dès qu'il y fut arrivé, il entendit publier par toute la ville les débauches, insolences et débordement des religieux de Saint-Amans. Il fut vivement touché de voir que ceux qui devaient être si unis à Dieu, puisqu'ils étaient dévoués à son service, étaient devenus par leur vie débauchée, comme les enfants d'Héli, des enfants de Bélial.

Le zèle ardent qu'il avait pour la gloire de Dieu et le salut des âmes le porta à (convertir) les avertir charitablement, il leur représenta le danger où ils étaient de se perdre et leur prêcha la pénitence; mais comme ces sortes de pécheurs se convertissent difficilement, ses remontrances n'eurent sans effet. Il redoubla ses grandes pénitences et ses austérités en leur faveur, il pria incessamment pour eux et, saisi d'une profonde tristesse il souhaitait de devenir lui-même anathème pour ses confrères. Mais les voyant obstinés au mal et incorrigibles, il va trouver le consul de la ville qui, en était alors le maire ou gouverneur, il lui représenta avec douceur et humilité qu'étant magistrat et chef de police, il était obligé de remédier aux scandales et désordres qui y régnaient. Il lui exposa que les ecclésiastiques et religieux, quoique obligés de donner le bon exemple, sont les plus débordés.

Le consul qui le respectait grandement à cause de la renommée de sa sainteté, vivement touché par ces salutaires avis, le remercie, lui promet de se mieux acquitter des devoirs de sa charge, l'exhorte à continuer à exercer son zèle pour ramener ceux qui s'étaient exposés dans la voie d'iniquité, et lui promet sa protection. Le grand serviteur de Dieu, rempli de zèle et de charité, continua ses fonctions, donna à chacun en particulier les avis salutaires, dont ils avaient besoin et les exhorta tous à se convertir; mais comme s'ils eussent été livrés à un sens réprouvé, continuant à faire des actions indignes de l'homme, et persistant dans leur obstination, ils en vinrent jusqu'à cet excès que d'outrager leur bon père, battre leur bienfaiteur et le mettre sous les pieds, il y a même apparence que, sans la crainte et le secours du bras séculier, ils l'auraient mis à mort. Mais le saint supporta tout cela avec une patience admirable, une constance invincible, une charité incroyable, sans jamais en faire la moindre plainte, désirant que ces excès ne fussent connus de personne, et continuant toujours à prier pour leur conversion.

Sur ces entrefaites, il arriva voir à la ville de Conques un légat de Sa Sainteté, l'homme de Dieu en ayant été averti, va le trouver pour recevoir ses conseils et ses ordres sur l'affaire à laquelle il travaillait. Le légat le reçut avec bonté et l'honora grandement à cause de sa réputation de sa sainteté. Le saint lui ouvrit son cœur, lui représenta ce qu'il avait fait pour leur salut, la résistance qu'ils faisaient à ses conseils et à la vérité le peu d'espérance qu'il y avait de les voir revenir à résipiscence, le supplia de lui commander ce qu'il jugera à propos pour cette affaire, lui commander absolument de les quitter, et tout de suite, en punition de leur rébellion et de leurs désordres scandaleux, il les frappa d'excommunication. O quelle peine si terrible! On sait par expérience dit un savant manuscrit que j'ai lu là-dessus, que depuis ce temps-là cette maison religieuse n'a fleuri que peu ou point en piété et dévotion.

Saint-GAUBERT fut très mortifié du commandement que lui fit le légat d'abandonner des religieux pour lesquels il aurait volontiers sacrifié sa vie et de laisser dans la gueule de Satan des confrères qu'il aimait tendrement, dans l'espérance de les gagner à Dieu. Mais, persuadé que Dieu l'appelait ailleurs, il voulut suivre sa vocation et même ce ne fut pas sans quelque consolation, car un de ces religieux nommé BERNARD qui était de bonne famille, charmé de ses bons exemples et touché par la force de ces prédications, rentra en lui-même et se convertit sérieusement. Ce jeune homme craignant de ne pas se soutenir à la compagnie de ses religieux pervertis, et persuadé qu'on est bon avec ceux qui sont bons, voulut accompagner le Père GAUBERT. Il vint donc avec lui à MONTSALVY où il fut pendant treize ans son coadjuteur, puis son successeur et un autre lui-même, de sorte que, suivant toujours les avis et les exemples de St-GAUBERT il y devint un grand saint dont on y fait l'office.

Peu de temps après, saint-GAUBERT continuant à exercer son zèle, et étant dans le Quercy en un lieu appelé FEYCELLE, à une petite lieue de Figeac, on y avait arrêté un prêtre accusé de maléfice, sortilège, hérésie et d'autres forfaits exécrationnels, et qu'on sortait de le condamner à mort. Quoique le saint n'eût aucune connaissance à Feycelle, il y courut pour travailler à sa conversion, il s'adressa au détendeur qui était en même temps sa partie adverse et le supplia, au nom de Dieu de lui permettre de visiter le prisonnier. Ce qui lui fut accordé. Il l'approche, l'embrasse, le console, l'éclaircit de ses erreurs et l'exhorte d'y renoncer, ce qu'il fit d'une manière pathétique, n'oubliant rien pour exciter dans son cœur les sentiments de la plus vive douleur, et il y réussit très bien, car le prévenu qui avait auparavant un cœur de diamant fut si touché qu'il abjure toutes ses erreurs, et si contrit de ses péchés qu'il se met à les pleurer à chaudes larmes et avec les sentiments d'une si profonde humiliation que les plus pervertis en furent édifiés. Le saint, après avoir remercié le Seigneur, d'un si heureux commencement, s'en va trouver son détendeur, le supplie en grâce d'avoir pitié de ce pauvre prisonnier et de le mettre en liberté, attendu qu'il était disposé à expier ses péchés par une longue et rude pénitence, en quelque lieu écarté et séparé du monde. Mais cela le rebuta, en lui disant: "Faites votre métier, la justice fera le sien". Le bon Père voyant qu'il ne gagnait rien de ce côté-là ne se découragea pas. Il eut recours à ses armes ordinaires, c'est-à-dire à la prière. Il entra dans l'église du lieu et là, tout prosterné, il demanda à Dieu la délivrance du prisonnier, mais avec tant d'humilité et de persévérance qu'il y passa toute la nuit, la face contre terre et toute baignée de larmes. Le lendemain matin, après avoir célébré la sainte messe, il bénit du pain, le porte au prêtre en prison, l'embrasse, le console, l'encourage et lui promet de ne pas l'abandonner mais de l'assister en tout et partout. L'heure vint, on le conduit au supplice, le saint l'accompagne jusqu'au lieu destiné et ce fut là que les adversaires de ce prévenu furent saisis d'un tel étonnement que personne n'osa lui mettre la main dessus, tant est grande la force de la prière jointe à la charité. Le saint, profitant de ce moment s'en s'émouvoir des injures et des menaces qu'on lui faisaient, leur parle avec tant d'onction en faveur de ce prêtre, qu'ils en furent émus et le lui délivrent. Saint-GAUBERT l'emmène avec lui à MONTSALVY où il fit bâtir une autre église qu'il dédia à la pénitente Marie-Madeleine, avec une petite cellule qui subsistent encore, qu'on appelle "le Reclos", c'est là que ce prêtre passa le reste de ses jours dans l'exercice de la pénitence la plus austère.

L'homme de Dieu qui s'était formé une communauté considérable de disciples ou de chanoines réguliers de St-Augustin, qui vivaient sous sa discipline dans le monastère de MONTALVY et qui ne cessaient de l'aider, soit dans son travail manuel, soit dans ses fonctions apostoliques, fit bâtir une autre église qu'on appelle "la Sainte Fontaine". Toutes ces belles entreprises le rendirent très fameux, d'ailleurs comme il était doux, affable et d'une belle connaissance, bien des gens, même de fort loin, vinrent le voir, recevoir sa bénédiction le consulter sur leurs doutes et le prier de mettre leurs consciences au repos, en laquelle science il excellait par-dessus-tous ceux de son temps. Telle était la réputation de l'homme de Dieu, (car c'est ainsi qu'on le appelait communément), et de ses bons religieux auxquels il avait enseigné la véritable sagesse et la voie assurée du salut et qui, à son exemple ne cessèrent de servir Dieu nuit et jour avec une ferveur admirable. Ce fut dans l'espace d'environ treize ans qu'aidé par St-Bernard, comme il a été dit, il vint à bout de cet établissement.

Le Comte de Rodez qui avait dans le Rouergue une fort grande étendue appelée LAUSSAC, la plus sauvage qui fut en toute la Guyenne, le vrai gîte des bêtes les plus féroces, comme des ours et des sangliers, (dont il se réservait les bêtes), charmé du grand progrès que le saint avait fait à MONTALVY, et voulant remédier aux grands dommages que ces bêtes faisaient dans les lieux voisins lui en fit donation et le pria de rendre ce lieu habitable. Il y ajouta de fort belles rentes dont l'église de LAUSSAC jouit aujourd'hui. On assure que le Comte en fut sollicité par sa femme et ses enfants qui étaient charmés de la réputation et des œuvres merveilleuses que le saint faisait journellement. L'acte de donation se conserve encore, comme celui de MONTALVY, parmi les titres du Comté de Rodez. Saint-GAUBERT qui était infatigable et qui ne trouvait rien de difficile, lorsqu'il était question du bien du prochain, ayant accepté cette donation, se transporta avec quelques-uns de ses religieux à LAUSSAC. Ils n'y restèrent pas les bras croisés, mais après avoir pénétré bien avant dans cette affreuse solitude remplie d'arbres, de ronces et d'épines, ils commencent à couper, à défricher, à essarter, à émonder, mais avec tant d'ardeur, qu'il est évident qu'ils agissaient par la puissance du nom du Seigneur. Quoiqu'ils s'occupassent sérieusement à un travail si rude, ils ne perdaient pas de vue la gloire de Dieu et l'affaire de leur salut. Ils se mirent à bâtir une église au lieu qui a retenu le nom de LAUSSAC. Le saint la dédia en l'honneur de l'Archange Gabriel, pour lequel il avait une grande vénération. Ils y bâtirent une maison attenante pour leur logement et pour les religieux qu'il y avait avec eux, - maison qui depuis longtemps est tombée en ruines -. C'est ainsi que ces bons religieux, conduits, animés et aidés par leur saint Abbé, vinrent à bout de rendre habitable un grand espace de ce pays-là, soit alentour de l'église, soit le long de la rivière La Truyère, qui coule au dehors et d'en faire un des meilleurs terrains du Rouergue.

Le saint, après avoir défriché LAUSSAC, passa la rivière, pour construire une sixième église. C'est l'église paroissiale de BRIEU, qui a existé jusqu'à nos jours, car j'y ai entendu la sainte messe, mais vers l'an 1720, Madame de RIVEROLE, épouse à M. de LA VAYSSIERE, marquis de CANTONNET, ayant la permission de Mgr. de TOUROUVRE, évêque de Rodez, la fit démolir pour la transporter à CANTONNET. Voilà sommairement quels furent les pénibles travaux et l'heureux succès de l'homme de Dieu, il ne fut jamais oisif, il ne plaignit jamais sa peine, il n'épargna jamais son corps lorsqu'il s'agissait de rendre service au public. Aussi le Seigneur bénit toujours ses entreprises et opéra plusieurs miracles pour manifester la sainteté de son serviteur. Les auteurs en rapportent trois qui arrivèrent de son vivant et qui font très bien connaître le grand crédit qu'il avait auprès de sa divine Majesté. Les deux premiers arrivèrent à MONTALVY, le troisième à LAUSSAC.

1 - Un homme qui s'appelait Etienne, lui aurait mis entre les mains une somme d'argent pour la lui conserver jusqu'à son retour de voyage qu'il allait faire. Comme survint alors une grande famine, sa charité le porta à distribuer cet argent aux pauvres, pour les soulager dans leur misère. Il était sans doute persuadé que Dieu dont les ressources sont infinies, pourvoierait à ses besoins pour lui procurer le moyen de rendre ce dépôt. Etienne étant de retour, et voulant avoir son argent dont il avait actuellement besoin, le saint eut recours à la prière, selon sa coutume, et s'étant humblement prosterné à terre, il demanda à Dieu son assistance. Sa prière ne fut pas sans effet, car on prit dans le ruisseau d'Anjou d'un seul coup de filet une si grande quantité de poissons qu'il y en eût pour faire l'argent du dépôt, pour en rassasier ceux qui en voulurent et qu'il y en eût encore de reste. C'est ainsi que Dieu manifesta combien la charité de son serviteur lui était agréable.

2 - Le saint voyant un jour à MONTALVY une grande affluence de monde, et entre autres certains prêtres et des gens de distinction qui y étaient venus pour le

consulter et profiter de ses instructions et souhaitant les traiter honnêtement pendant leur séjour, appelle son dépensier et lui dit - "Mon frère, vous voyez quelle peine ont prise ces bons prêtres et les autres qui sont là, venant de si loin pour nous visiter, faites en sorte de les traiter honnêtement". - "Mon Père, lui dit le dépensier, nous sommes très mal pourvus, nous n'avons point de viande et je ne sais où en avoir". Saint-GAUBERT repartit: - "Mon frère, ayez confiance, Dieu y pourvoira". Il ne fut pas frustré de son espérance, car au lendemain un grand chevreuil se laissa prendre miraculeusement.

3 - Dans le temps que saint-GAUBERT résidait à LAUSSAC, il arriva un jour que la pluie et la fonte des neiges avait fait enfler la rivière de Truyère, qu'il fut obligé pour un cas pressant de passer au-delà. Il n'y avait pas de barque à LAUSSAC, ou bien la rapidité de l'eau les empêchait de s'en servir. Dans cette perplexité, il se mit en prière, il consulta le Seigneur, et tout à coup il se sentit inspiré de passer outre, animé de la foi qu'il avait en Dieu, il se mit sur les flots, il marcha sur l'eau et passa la rivière à pied sec. Ce fait est constaté par la tradition, et je l'ai trouvé dans une vie manuscrite de saint-GAUBERT, qui contient 41 pages, en grand papier et qui semble avoir été composée dans le XIV^{ème} siècle.

Je dirai à cette occasion que je n'ai pu trouver nulle part en quel temps précisément saint-GAUBERT a vécu. Il me semble cependant, sauf meilleur avis que ça été dans le neuvième siècle. En voici ma preuve :

1 - L'auteur de la vie manuscrite que je viens de citer, après avoir rapporté le miracle que saint-GAUBERT fit en passant la Truyère à pied sec, dit - "Le même privilège a été accordé à d'autres saints par le Tout-Puissant, comme presque de notre temps, à tout le moins au siècle dernier, à vu St-Raymond de Pégnafort; or St-Raymond mourut en 1275, c'est-à-dire après le milieu du XIII^{ème} siècle, par conséquent cette vie manuscrite est du XIV^{ème} siècle.

2 - Il est dit dans cette vie manuscrite que l'auteur contemporain (que j'ai dit ci-devant) qui a écrit la vie de saint-GAUBERT comme témoin oculaire, il y a plus de cinq cents ans, l'honore, or qui de quatorze en ôte cinq, reste neuf, par conséquent saint-GAUBERT vivait au IX^{ème} siècle.

Quoiqu'il en soit, saint-GAUBERT mourut à LAUSSAC à la maison religieuse. Tout ce que nous savons de sa mort, c'est qu'après s'y être bien disposé il supplia à mains jointes ses religieux de ne pas profaner la sainteté de leur église en y introduisant un cadavre et un si misérable pécheur que lui, il leur fit une belle instruction, il voulut mourir sur la cendre. Après sa mort, on lui trouva sur les reins une ceinture de fer si profondément gravée dans la chair qu'elle ne paraissait presque pas au dehors. Son corps fut inhumé hors de l'église, comme il l'avait obtenu de ses religieux par ses larmes. Son tombeau fut bientôt un lieu vénérable par la multitude de miracles qui s'y opérèrent. Ce saint corps fut bientôt transféré dans l'église de LAUSSAC. C'est là que les habitants du lieu l'honorent et le révèrent comme leur père, leur patron et leur protecteur. C'est là que bien des gens d'un côté à l'autre, même de fort loin, surtout les fiévreux vont implorer son secours et que par son intercession ils obtiennent journellement leur guérison. (A LAUSSAC sous le nom de St-Michel dit l'intendant du vénérable François d'ESTAING, fait en 1520).

Le second manuscrit que j'ai cité et qui est celui dont j'ai principalement tiré cet abrégé. Après avoir dit que saint-GAUBERT peut être comparé aux plus grands saints qui aient jamais paru dans l'église, qu'il a été un rare prodige de sainteté, qu'on trouve en lui l'assemblage de toutes les vertus chrétiennes et qu'il les a toutes possédées en un souverain degré de perfection; j'en fait un grand détail que je n'ai représenté en raccourci : il y est dit :

I - Que sa foi était vive, forte et puissante, que c'est cette foi qui l'attachait à Dieu seul et aux biens spirituels et invisibles qui lui fit quitter la maison de son père pour aller sans secours humain d'un désert à l'autre qui lui était destiné, et après lequel il soupirait comme font les voyageurs après leur Patrie, que c'était cette foi qui le fit marcher d'un pas ferme sur les eaux de la rivière de Truyère.

II - Que son espérance ne fut pas moins ferme, qu'il mit toujours sa confiance en Dieu, qu'il était très persuadé que sa divine Providence pourvoirait à ses besoins, comme en effet il l'a souvent éprouvé en plusieurs lieux.

III - Que sa charité envers Dieu était très ardente, que son âme était toute embrasée de cette belle vertu, que sa volonté était toujours inséparablement unie à Dieu, qu'il n'était sujet au changement.

IV - Que son amour pour le prochain était admirable et prodigieux, qu'il a souvent exercé les oeuvres spirituelles et corporelles de miséricorde. : j'en ai rapporté quelques exemples.

Saint-GAUBERT avait une prudence singulière, douce, pacifique, modérée, persuasive, pleine de bonté. Ce n'était pas une prudence soudaine qui n'est que finesse et tromperie, mais une prudence toute chrétienne qui lui faisait discerner ce qui conduit à Dieu d'avec ce qui en éloigne. Prudence infuse qui réglait ses conseils selon la loi de Dieu. Prudence éclairée qui paraissait dans l'économie de ses maisons et dans la distribution des charges à ses religieux. Prudence extraordinaire qui lui attirait de tous les coins de France et des lieux les plus éloignés, une infinité de gens qui venaient le consulter, et dans le temps qu'il employait le fer ou le feu pour extirper la ruine de leur mal, s'en retournaient très contents et louaient son industrie autant que sa sagesse passait ce qu'on en disait. Que dirai-je de sa force surnaturelle qui le porta à quitter le monde, à s'ensevelir tout vivant dans cet affreux désert, à bâtir une église à St-PROJET presque de ses propres mains. Force magnanime qui le porta à faire autres deux beaux établissements à MONTSALVY et à LAUSSAC; force chrétienne qui lui faisait tout surmonter et tout souffrir, plutôt que de ne rien faire contre son devoir et contre l'amour qu'il devait à Dieu. Force invincible qui le rendit toujours victorieux du serpent infernal qui ne cessa de le persécuter tout le temps de sa vie.

La vertu de tempérance brillait en lui d'une manière admirable. Il avait le coeur si détaché des biens temporels, qu'il n'en faisait aucun cas que pour satisfaire à sa nécessité. Ayant de quoi se nourrir bien frugalement et de quoi s'habiller fort pauvrement, il était content, persuadé qu'on n'arrive au ciel qu'en renonçant aux aises et aux délices de cette vie. Il avait grand soin de se sevrer des plaisirs et des joies du monde. Il détestait si fort toute sensualité que pour la réprimer il portait le cilice et faisait bien d'autres mortifications si austères qu'il a été en cela plus admirable qu'imitable. Car quoiqu'il fut très indulgent envers les autres il était très dur et très sévère envers soi-même. La vertu de la justice disent les historiens de sa vie était superlative, en lui. C'est elle qui l'assujettit entièrement à Dieu qui lui fit mettre toute sa confiance en sa divine bonté et qui le convainquit que ce n'était que par sa grâce qu'il pouvait surmonter les obstacles qui s'opposaient à sa sanctification. C'est elle qui le tint toujours dans la légalité à l'égard du prochain, lui inspirant non seulement de ne lui faire aucun tort, mais encore de lui faire tout le bien qu'il pouvait. C'est elle qui l'engagea à se mortifier en toutes choses et il le faisait avec tant de rigueur qu'on était surpris qu'un corps mortel put faire de telles oeuvres de pénitence.

En un mot, saint-GAUBERT avait une patience à l'épreuve de tout, une douceur qui charmait, une modestie qui édifiait, une humilité si grande qu'il se refusait les exercices les plus vils et qu'il faisait tout ce qu'il pouvait pour cacher ses grandes mortifications. C'est pour cela qu'un de ses religieux l'ayant trouvé à minuit, qu'il se roulait tout nu parmi les orties, il lui protesta que s'il découvrait le secret, il s'en irait si loin qu'il n'y serait connu de personne. Outre cela, il servait les malades avec grande affection.

Voilà fait, en abrégé les principales vertus qui ont paru avec éclat dans le serviteur de Dieu qui l'ont fait remarquer pendant sa vie et après sa mort comme un vrai saint. Quel bonheur pour LAUSSAC d'avoir les reliques d'un si grand saint! Je puis bien m'écrier avec le prophète : *"Le désert se réjouira et fleurira comme le lys"*. Parce que nous avons aussi le bonheur d'avoir à THERONDELS des reliques de saint-GAUBERT qui y furent déposées en 1669 par Mgr de VOYER d'ARGENTON, vicaire général de Mgr VOYER de PAULMY, évêque de Rodez, dans le cours de sa visite.

A l'occasion de l'époque du temps que saint-GAUBERT a vécu et que j'ai déjà fixé sur de bonnes bases au IX^{ème} siècle, j'ajouterai que j'ai remarqué dans le manuscrit que j'ai cité vers le commencement de la première page, une bévue et une contradiction manifeste, car il est dit que : 1 - St-Raymond de Pégnafort qui était à une des îles Baléares

Vie de Saint - G A U S B E R T .

Saint-GAUSBERT né à Thiers en Auvergne, vers 1020, a fondé l'église et Monastère de St-Michel de LAUSSAC, et son corps fut enseveli dans cette église. Il mourut le 27 mai 1081. De Montsalvy son corps fut transporté à LAUSSAC, selon ses désirs, et son tombeau attire un grand concours de fidèles.

GAUSBERT avait fondé un Monastère à Saint-Projet, paroisse du Cantal, près de Vieillevie, canton de Montsalvy.

Ayant été informé des brigandages qui se commettaient journellement sur le plateau qui s'étend jusqu'à Carlat et Aurillac, demanda au Vicomte de Carlat, BERENGER, la permission de bâtir sur cette montagne de Montsalvy une maison qui put servir d'hospice aux voyageurs. BERENGER accorda à GAUSBERT et à ses deux associés, Pierre d'Albi et Bertrand de Rodez, une étendue considérable de terrain, avec des grâces et prérogatives, et bientôt cette montagne de perdition devint une montagne de salut, de là le nom de MONTVALVY: "Mons Salutis".

Ces trois prêtres travaillèrent à défricher ce pays stérile et sauvage. Ils y établirent une église, une maison pour eux et une autre pour servir d'hospice aux étrangers. Les ruines de l'ancien château de Mandulphe qui était situé près de là sur le monticule dit le "Puy de l'Arbre", leur fournirent les matériaux nécessaires pour ces divers édifices.

GAUSBERT appela bientôt auprès de lui les religieux qu'il avait laissés dans sa première retraite à Saint-Projet, et établit à leur place à Saint-Projet une Communauté de religieuses que plusieurs seigneurs voisins s'empressèrent de doter de leurs biens, entre autres BERTRANDE d'Amalon, Comtesse de Rodez, et dans la suite le seigneur de Vallon et son épouse. Louis XV réunit en 1749 la Communauté de Saint-Projet au couvent de la Visitation de Saint-Flour.

Un ecclésiastique qui avait été condamné à mort pour sodomie, se réfugia à Montsalvy. GAUSBERT lui fit bâtir à 200 mètres de son église une petite cellule nommée "le Reclus", avec une chapelle qu'on y voit encore, en l'honneur de la pénitente Magdeleine.

Le Vicomte de Carlat BERENGER, satisfait du bien que GAUSBERT avait fait à Montsalvy, le pressa de faire une entreprise semblable dans un autre désert de ses domaines. Près de la rivière de la Truyère, sur la route qui conduit des montagnes de la Viadène à Vic et à Carlat, il y avait une forêt remplie de sangliers, d'ours et autres animaux qui désolaient par leurs ravages les lieux circonvoisins. BERENGER de concert avec sa femme et ses enfants, tous pleins d'admiration pour les vertus de GAUSBERT, lui donna cette forêt, nommée LAUSSAC, où ce saint personnage bâtit une église et un monastère. Il est parlé de LAUSSAC et de son monastère dans les Archives de l'Evêché de Rodez. Il passa ensuite la rivière, au-delà de laquelle s'étendait cette vaste forêt, et y fonda l'église de BRIEU, qui fut démolie en 1728 et transférée à CANTOINET, par ordre de l'évêque de Rodez, Jean, Armand de TOUROUVRE.

Tout ceci a été pris sur l'Histoire de l'abbé BOSC, (9-4-1753 - 8-1-1804), lequel dit-on l'avait pris à son tour sur une Histoire de St-GAUSBERT écrite par un contemporain du saint. A l'époque des Croisades, tous les seigneurs dotèrent les monastères, et, dans leurs chartes ou cartulaires, nous trouvons tous ces renseignements.

"Saint-Amans de Rodez avait été desservi pendant plusieurs siècles par des chanoines réguliers de l'Ordre de St-Augustin. Ils perdirent l'esprit de leur état et s'abandonnèrent à de grands désordres. Pontius Stephani, évêque de Rodez, appela St-GAUSBERT, fondateur de Montsalvy pour les réformer. Mais les chanoines menacèrent de le tuer, et le forcèrent à se retirer.

Le chanoine BERNARD, natif de Rodez fut le seul qui se corrigea, suivit St-GAUSBERT à Montsalvy et lui succéda, tandis que St-GAUSBERT allait fonder le monastère de LAUSSAC. L'évêque chassa alors ces chanoines de St-Amans et donna leur église et leurs biens aux moines de Saint-Victor de Marseille, en 1090."

"Bénéfices du Diocèse de Rodez", par GRIMALDI - page 120.

(Documents recueillis par l'abbé Alexandre ATCHER.

Né le 16 juillet 1878 à Brommat. Ordonné prêtre le 3 juin 1903. Vicaire auxiliaire à Conques, vicaire à Sénargues le 24 mai 1904, curé de Montmaton le 5 juin 1911. Mobilisé pendant la guerre de 1914-18, il avait fait la campagne de Salonique, de Syrie où il avait contracté le paludisme; qui lui avait provoqué des rhumatismes. Il avait été décoré de la Croix de guerre. C'est lui qui a fait ériger le Monument aux Morts de Montmaton. Le 25 septembre 1921, M. l'abbé ATCHER a été nommé curé du Cayrol. C'est lui qui a fait construire l'église du Cayrol, consacrée le 18 avril 1937 par Mgr. Challiol, évêque de Rodez.

Il a été nommé curé de Brenac le 10 mars 1945. Accablé de rhumatismes il a pris sa retraite sur place, à Brenac le 1er août 1950; c'est là qu'il est décédé le 5 février 1951, et il a été inhumé à Brommat.)

Vitrac-en-Viadène, le 24 octobre 1984.